



Éditions du Coquelicot, publications libertaires de Toulouse... et du reste du monde !

www.lecoquelicot.info/

« La révolution ne vient pas remplir une nécessité esthétique, mais solutionner une série de problèmes d'ordre social qui sont posés. » **Juan Garcia Oliver**

Les nouvelles DU PISTIL

Le 11 août 2017, Catalina Silva Cruz est décédée chez elle à Montauban à l'âge de 100 ans. Elle était née à Casas Viejas en Andalousie (Espagne) C'était la dernière survivante du massacre ordonné par le président du Conseil, Manuel Azaña.

Le 8 janvier 1933, Garcia Oliver, au nom de la Confédération Nationale du Travail (CNT) lance un appel à la grève générale. En Andalousie, la grève est particulièrement suivie, les travailleurs agricoles étant nombreux à répondre à l'appel insurrectionnel. C'est là qu'un village andalous, Casas Viejas, va subir une répression féroce. Le 10 janvier, le gouvernement, issu des élections de 1931 qui ont donné le jour à la IIde République, envoie la Garde d'assaut pour mater la grève. L'épisode est très connu et a fait l'objet de nombreux récits parmi lesquels celui qui suit :

« Les événements furent tragiques à Casas Viejas où la garde d'assaut, appliquant fidèlement — selon les dires de certains officiers — les ordres de Manuel Azaña, chef du gouvernement « Ni blessés, ni prisonniers, des balles dans le ventre », perpétra un massacre durant la nuit du 11 au 12 janvier : villageois brûlés vifs dans la hutte qu'ils habitaient, vieillards et gamins fusillés, loi du silence imposée aux témoins. Des centaines de paysans s'enfuirent dans la montagne pour échapper aux rafles [...]. Républicains et socialistes furent incapables de porter remède à ces violences, et jamais plus le régime ne se relèvera moralement d'avoir permis la tuerie de Casas Viejas (22 victimes), un véritable crime contre l'humanité. Au lieu de faire des concessions opportunes, de réaliser des réformes sociales urgentes, de s'attaquer aux causes profondes du mécontentement, ils ne surent répondre à la colère des ouvriers catalans et des paysans andalous que par une répression implacable ». **César M. Lorenzo**, "Le Mouvement anarchiste en Espagne. Pouvoir et révolution sociale", Éditions libertaires, 2006.

20 ANS DE PRISON

LES ANARCHISTES DANS LES GEÔLES FRANQUISTES

Joan Busquets y Verges

(...) J'ai suivi, enfant et adolescent en exil, les hauts faits de ces guérilleros mythiques qui donnaient leur vie à cet idéal qui sera aussi le mien. J'ai vu ma mère pleurer trop souvent lorsque un tel ou tel autre qui était passé à la maison la semaine dernière était "tombé". Je me suis donc attelé à cette tâche avec beaucoup de tendresse et plus de cœur que de tête. Dès le début j'ai compris l'impossibilité qui serait la mienne de rendre l'extraordinaire ambiance de cette période dans ce milieu anarcho-syndicaliste, ambiance si bien décrite par l'auteur, où il suffisait d'arriver en disant que l'on était un "compañero" pour que la porte s'ouvre, et que la "companera" ajoute de l'eau à la soupe. (Comme disait Kropotkine en exil à Londres). (...)

Je ne sais si j'ai réussi à rendre la richesse de ce livre, contrepoint et interpénétration de l'autobiographie d'un homme, d'une période de l'histoire d'Espagne, de l'expression d'une idéologie inébranlable et d'une incroyable galerie de portraits. (...)

Renacer Soler

20 ans de prison
Les anarchistes dans les geôles franquistes

Joan Busquets Verges



JOSÉ ESTER BORRAS, :
Une vie de combats (1913-1980)

Violette Marcos - Juanito Marcos

120 pages + cahier photo -12€

José Ester Borrás n'était pas un homme extraordinaire. Il n'était pas de ceux dont on fait les héros. Il faisait partie des petits, des sans grades qui participent à une histoire à échelle humaine. Pourtant il traversa des épisodes de la grande histoire, celle des livre brochés. Ouvrier tourneur dans l'Espagne des années 1930, à l'annonce de la guerre civile il s'engage dans la colonne Tierra y Libertad. Il affronte alors les troupes franquistes et les geôles stalinienne. Contraint de fuir en France où la Seconde guerre mondiale éclate, il choisit la Résistance. Arrêté, il se trouve à Mauthausen où il participe à la lutte clandestine dans le Comité international. La guerre finie, il aurait pu s'en tenir là. Mais non. Embarqué dans l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), il s'acharne à défendre ceux qui étaient en butte à toutes les persécutions totalitaires, en Espagne comme en URSS. Or dans les années 1950-1960, dénoncer les camps de concentrations soviétiques c'était se trouver avec des hommes comme A. Camus ou D. Rousset face aux staliens du PCFAutre combat. C'était, un « sans grade » traversant l'histoire qu'il contribua à faire, à sa manière.

L'illustration du mois



Prochaine parution

- Ce que j'ai appris dans la vie, **Angel Pestaña** . .

En chantier

- Contribution à l'histoire de la CNT en exil

José Berruezo

- Ortiz, un général sans dieu ni maître

José Manuel Marquez Rodriguez

Juan José Gallardo Romero

Réimpression

- Milicien et ouvrier agricole dans une collectivité en Espagne,

Nils Lätt

- Toulouse année 80, un goût certain pour le sabotage,

A. Carraté

- Les Almanach du Père Peinard 1896-1898-1899

A. Pouget

- Les comités de défense de la CNT à Barcelone (1936 - 1938)

Agustin Guillamón

- Culture d'exil

V. Marcos / J. Marcos